

Une foule de procédés ont été mis en pratique pour arriver à créer une sorte d'architecture gothique à bon marché, et tous n'ont abouti qu'à en faire honteusement la charge et à la parodier misérablement. On n'a reculé devant aucun moyen, quelque peu avouable qu'il fût, pour figurer dans certaines églises un style quelconque emprunté au moyen âge.

Indépendamment du plâtre et des ciments qui viennent fréquemment en aide aux architectes dépourvus de ressources, pour simuler des arcatures, des arcs-doubleaux, des moulures, l'esprit inventif de certains constructeurs s'est surtout signalé par les voûtes gothiques en planches auxquelles sont accolées des nervures en bois !

Mais voici encore une nouvelle manière de bâtir, aussi ingénieuse qu'économique et qui semble devoir laisser, bien loin en arrière, tous les expédients que nous venons de signaler. Nous voulons parler de l'église de Saint-Eugène, à Paris, où la fonte de fer est en grande partie substituée à la pierre et la remplace dans les piles de la nef, dans l'armature des voûtes et dans les chassis des roses et des fenêtres.

Nous ne chercherons pas à faire ressortir les avantages ou les inconvénients inhérents à ce genre de structure, parfaitement en rapport, d'ailleurs, avec le génie industriel de notre époque, nous dirons seulement que ce n'est pas là l'œuvre d'un architecte, mais celle d'un ingénieur constructeur d'usines, d'entrepôts de marchandises et de gares de chemins de fer.

Si l'auteur de l'église de Saint-Eugène croit avoir ainsi trouvé le moyen de reproduire avec supériorité le style de nos cathédrales, il se trompe étrangement. Ce style n'est réellement admirable que parce que la pierre y atteint un degré de délicatesse qui ne semble raisonnablement possible que par l'emploi du métal ; c'est là surtout ce qui fait hon-